

COMME UNE VACHE ESPAGNOLE

Isabelle Brisson

Les Editions Ovidia

Elle avait décidé de se mettre au vert... La journaliste voulait fuir les rotatives parisiennes... Laisser son esprit battre la campagne... la campagne autour de Laurens, bien sûr. Oublié, le **stress du bigorneau**, elle pouvait bayer aux corneilles... **Les doigts de pieds en éventail**, elle pouvait se la couler douce, ...ouvrir le parapluie et filer à l'anglaise quand **il pleut des chats et des chiens** ! Eh bien ...Non !!! Isabelle Brisson refuse de tourner la page. **Langue de vipère et Œil de biche, la chasseuse d'hommes** ne reste pas les bras croisés. Et elle ne mâche pas ses mots non plus. Elle appelle un chat, un chat! Et une vache, une vache ! Et espagnole par-dessus le marché !

Vous avez reconnu pêle-mêle les titres des ouvrages d'Isabelle... De même, vous avez compris son addiction pour les expressions imagées, qui pimentent le langage, pour ces métaphores qui en disent plus, ou pour ces euphémismes qui expriment autrement, mais qui ont toujours relief, couleur et saveur, comparés à la plate austérité d'un langage classique, policé et châtié. L'objectif, cette fois, était de faire un parallèle, dans le registre courant, entre l'espagnol et le français, deux langues proches puisque il s'agit de deux langues latines. D'en découvrir, à partir d'une même sémantique, les similitudes ou les formulations différentes

Comme une vache espagnole... L'expression est incongrue, amusante... De l'humour vache, quoi ! Le joyeux bovidé humanoïde bicolore à l'éventail, et portant haut les castagnettes, nous avertit que nous ne sommes pas face à une œuvre besogneuse et ennuyeuse. Alors, rassurés, nous ouvrons le livre... Je vous laisserai découvrir l'origine de l'expression **comme une vache espagnole**, ou plutôt les origines possibles, car l'explication bovine, ne coulerait finalement pas de source... Sachez seulement que quand un français parle comme une vache espagnole, l'espagnol, faisant fi de la loi du talion, pourra répondre plus banalement que **hâbla el Frances muy mal ! Perdon.... Yo tambien hablo muy mal la lengua de Cervantès !**

Comme une vache espagnole est un livre à l'image de son auteur. Nous y rencontrons d'abord la méthode de la journaliste du Figaro, qui s'est lancée dans une analyse comparée du français et de l'espagnol. Nous y retrouvons aussi en même temps la marque personnelle d'Isabelle, sa fantaisie, fantaisie qui accompagne son voyage parmi les idiomes et autres bizarreries linguistiques.

Dans ce livre donc, des commentaires sérieux (Réflexe de Pavlov, l'Archange Gabriel), des explications littéraires(références à Cervantès, à La Fontaine, à Musset), des rappels historiques sur le Moyen âge, le XVIIe et Louis XIV,) mais aussi des touches plus légères,(culinaires : le régime-le vin ou vestimentaire :le string), des allusions grivoises sur **los caramelos, y autros cojones...** Cela, à partir d'expressions françaises toutes faites, qu'elles soient standardisées, (**par cœur**), familières (**en faire baver**), populaires (**cucul la praline**), triviales (**se casser la nénette**).

Des exemples ! Me demanderez-vous. **Anda, vamonos** ... Pour une brève démonstration, **de pies a cabeza** (de la tête aux pieds) et **sin pies ni cabeza**, (sans queue ni tête), démonstration de quelques correspondances franco-espagnoles. ...

Commençons par un mot ambitieux, l'âme ! Quand en France, **nous ne voyons âme qui vive**, l'Espagne affirme moins poétiquement **no ver el pelo a uno**, c'à d, **ne pas voir le cheveu de quelqu'un**.

L'infidèle espagnol a un **cœur de melon, corazon de melon**, quand le français qui s'éparpille en amour sera qualifié de **cœur d'artichaut**. Mais L'amoureux intempestif peut devenir sentimental, il peut alors **ouvrir son cœur** : Alors la poitrine remplace le cœur, le contenant remplace le contenu ! L'espagnol dira : **abrir su pecho, ouvrir sa poitrine**.

En Espagne on aime **se chauffer le crâne, Calentarse los cascos** au lieu de **se creuser la cervelle**. Mais on **peut avoir une cervelle d'oiseau** : **tener dos dedos de frente**, deux doigts de front, un front donc assez étroit. Ce qui n'empêche d'ailleurs pas d'être **Nu tête : a pelo**, en cheveu

Avoir **une langue de vipère**, c'est avoir **una Boca de escorpion**. C'est aussi ne pas avoir la langue dans sa poche : **No tener pelos en la lengua**, ne pas avoir de cheveux sur la langue.

Ne quittons pas le domaine pileux : **A poil** se dit **En cueros** en cuir. Rien à voir avec **Etre de mauvais poil** : **Tener mal cafe** avoir un mauvais café

Savez-vous ce qu'est **Una boca de loba**, une bouche de loup ? C'est un **coupe gorge**, un endroit obscur. Quant au ferme bouche, **Tapa boca**, il s'agit d'Un **cache nez** !

Et quand La notion de vue remplace celle de l'odorat, on entend à Madrid **Tener pupila**, avoir de la pupille pour signifier **Avoir du flair**.

Ce qui nous fait penser à : **Ne pas fermer l'œil** qui se dit **no pegar pestana**, ne pas coller un cil

A l'expression très sédatrice, **Dormir sur ses deux oreilles** correspondra l'expression plus dynamique : **dormir a pierna suelta**. Dormir à jambes libres.

Enfin... pour terminer, de quelqu'un qui est **Bête comme ses pieds**, on pourra dire à Malaga ou à Séville : Es **Tonto de capirote**, il est bête du capuchon ! Voilà bien la bêtise espagnole très haut placée !

Je vous ai présenté quelques correspondances de base, elles sont beaucoup plus nombreuses, évidemment, dans le livre et surtout, je vous recommande les citations, les interprétations et les extrapolations de l'auteur.

Comme une vache espagnole, voilà un livre documenté et drôle... dans lequel Isabelle Brisson joue avec les mots et leurs sens. Une pérégrination franco-espagnole, une réelle jouissance linguistique ! Vous vous amuserez, vous apprendrez aussi. Vous vous amuserez en apprenant, vous apprendrez en vous amusant **ET VA-CHE-MENT !!!!**